



**Guy BLANCHARD**

**DOUZE  
CONTES MAGIQUES  
DE L'ÉGYPTÉ ÉTERNELLE**

Illustrations de

**Hassan ZERGIT**

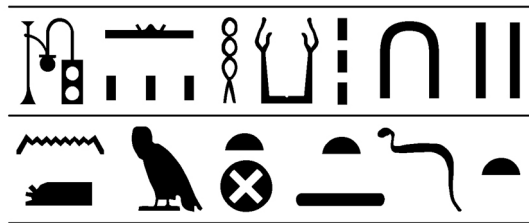
H. Z

*Guy Blanchard*

**DOUZE**

**CONTES MAGIQUES**

**DE L'ÉGYPTE ÉTERNELLE**



*Illustrations de*

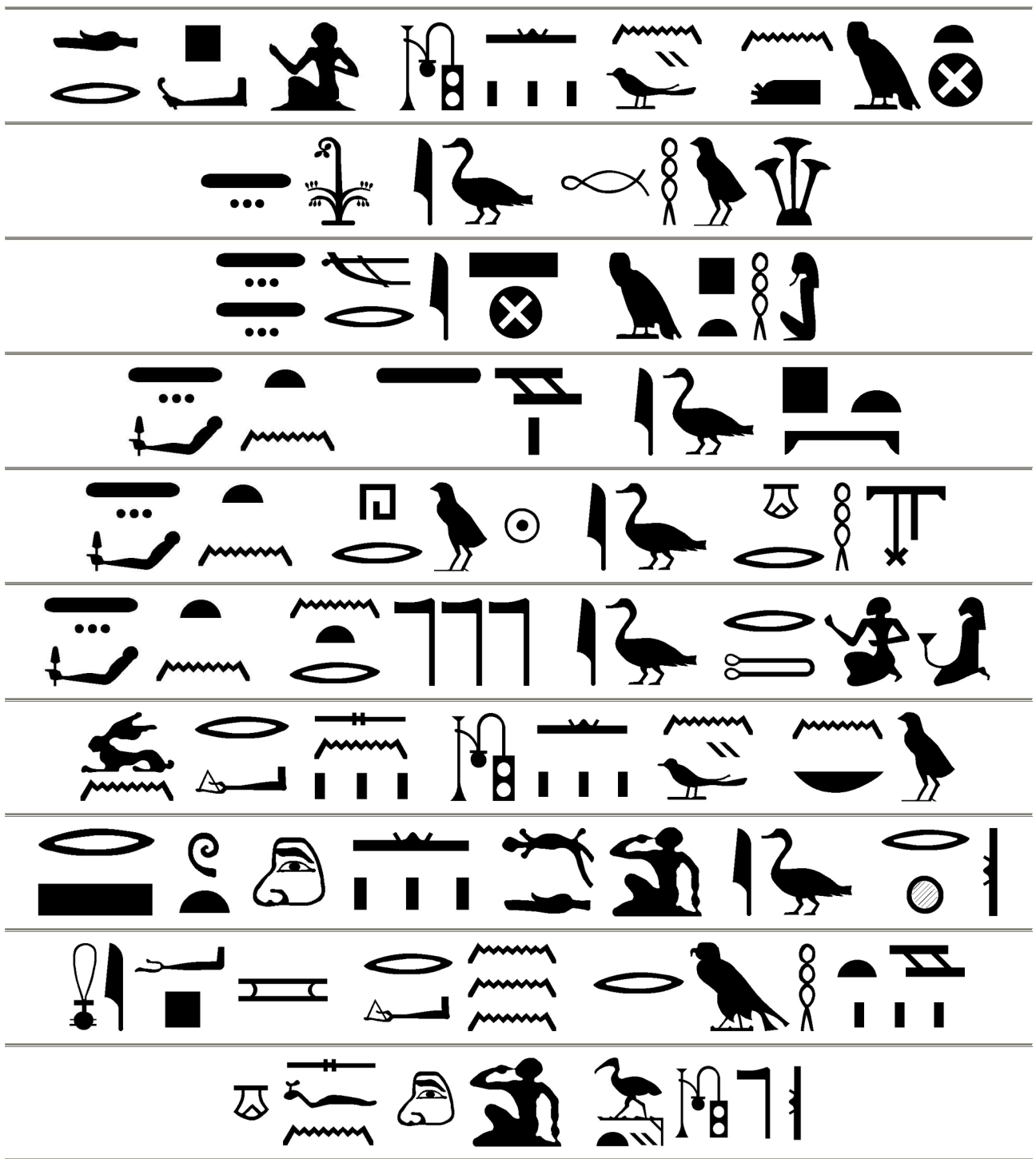
*Guy Blanchard*

*et*

*Hassan Zerguit*

*Je remercie, pour leur aimable autorisation,  
le département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre,  
et le Bureau Culturel de l'Ambassade d'Egypte à Paris,  
ainsi que  
Hassan Zerguit  
pour ses talents de peintre et d'illustrateur.*

*Guy Blanchard*



*Je dédie ces écrits à l'Égypte,  
la Haute-Égypte et la Basse-Égypte,  
les deux terres aimées de Ptah,  
le pays sacré de la terre et du ciel,  
le pays sacré du jour et de la nuit,  
le pays sacré des dieux et des hommes.  
Que ces écrits apportent à tous  
la joie de lire et le savoir,  
comme le Nil apporte l'eau dans les champs,  
sous la bienveillance de Thot le scribe divin.*

# Préface

Peindre en douze petits tableaux ses impressions de voyage à travers le temps et l'espace, c'est le défi relevé par Guy Blanchard dans ces douze contes où l'imaginaire se mêle au merveilleux, fruit de ses rêveries au Pays des Pharaons. Opposant des récits ayant pour cadre l'Égypte d'aujourd'hui à des situations qui nous font remonter à la haute antiquité, l'auteur nous transporte dans un monde étrange et mystérieux, plein de rêve et de poésie, bien fait pour séduire les amoureux de l'Ancienne Égypte, et ils sont de plus en plus nombreux.

Car, qu'il s'agisse de touristes pressés par les «tour operators», d'archéologues amateurs et surtout d'égyptologues de métier, nul ne saurait résister à l'envoûtement de cette période de l'histoire de l'humanité, période révolue, certes, mais dont les racines ont gardé toute leur vigueur et continuent à étendre leurs ramifications sous nos pas, de l'Alexandrie des Lagides au site millénaire d'Abou Simbel, des mines de turquoise du Sinâï à l'oasis de Siwa où le Grand Macédonien alla, dit-on, consulter l'oracle d'Amon.

Laissez-vous charmer par ces anecdotes ciselées avec amour et talent par Guy Blanchard et qui vous laisseront en même temps un arrière-goût de revenez-y.

**Jacques ELISSA** , *journaliste égyptien du Caire*

**Paris**, un soir comme tant d'autres.

Il est bientôt minuit et le Musée du Louvre a vu ses visiteurs s'en retourner chez eux, émerveillés, ébahis ou fascinés par le beau et l'incroyable.

Les salles des Antiquités Égyptiennes se sont éteintes. Elles dorment. Mais, dans le silence qui y règne, un murmure s'élève, imperceptible d'abord, puis allant grandissant jusqu'à en devenir presque un brouhaha. Cependant, les salles des Antiquités Égyptiennes restent plongées dans le plus grand silence dont seules des oreilles divines pourraient entendre le bruit ... les voix des statues qui parlent.

**Le Caire**, au même moment.

Le soleil s'est couché deux heures plus tôt qu'à Paris. Le Musée des Antiquités Égyptiennes est endormi, lui aussi, et seule la statue d'Auguste Mariette, son fondateur, semble veiller sur lui. Mais soudain, le même murmure que celui du Musée du Louvre s'élève dans les salles sombres et tièdes, se transformant en bruit de fond d'un hall de gare. Au bruit des statues qui parlent se joignent aussi les voix des momies.

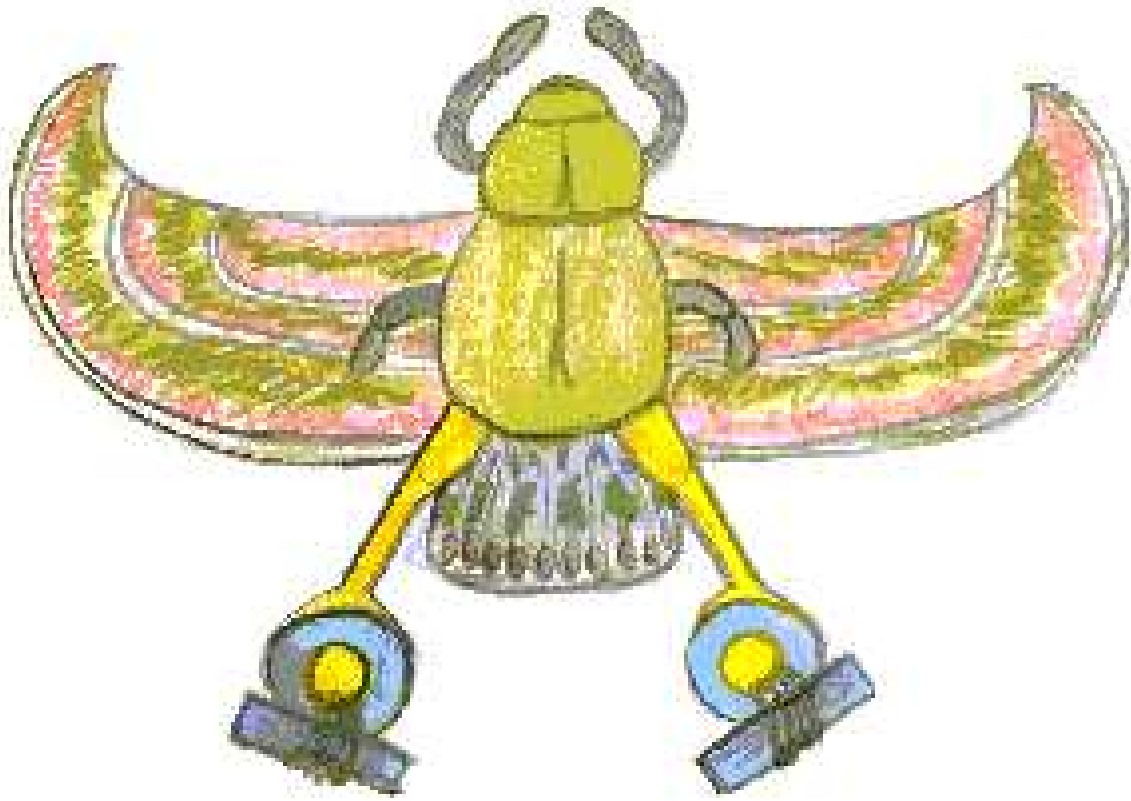
Et toutes attendent qu'une horloge proche du Louvre sonne le premier des douze coups de minuit. Douze coups qui résonneront une fois de plus dans les douze heures de la nuit, dans les douze heures de la Douat, ce parcours des défunts qu'Horus inscrivit sur les parois de la tombe d'Osiris.

Alors, à chaque coup sonné par l'horloge, de Paris au Caire et du Caire à Paris, ces statues et ces momies vont se raconter une histoire. Elles vont se raconter douze histoires incroyables du présent et du passé, elles vont se raconter douze contes magiques de leur Égypte éternelle.

Mais le premier coup de minuit vient de sonner  
à l'horloge du quartier du Louvre ...











Et elle tenait dans ses mains une poignée de dattes fraîches et une fleur de lotus.



# Le rêve égyptien

**C**e soir-là, comme tous les autres soirs, Sabrina se mit en pyjama et alluma sa lampe de chevet.

**C**e soir-là, comme beaucoup d'autres soirs, elle prit le livre qui se trouvait à côté d'elle sur la table de chevet. Un beau livre sur l'Égypte, plein d'images et de soleil. Elle rêvait souvent d'aller visiter ce pays merveilleux ... mais ses rêves s'arrêtaient aux livres et à la télévision.

**C**e soir-là, comme beaucoup d'autres soirs, ses paupières se fermèrent lentement au fur et à mesure qu'elle lisait. Mais elle continua à regarder à travers elles cette image d'un paysan monté sur son âne devant l'entrée d'un temple. Et le livre glissa doucement jusque sur la moquette.

**S**oudain, la lumière fut éblouissante et il se mit à faire très chaud. Le paysan monté sur son âne lui dit : « Ne reste pas là, fillette, car Pharaon va bientôt passer sur son char. Mais que fais-tu donc ici, pieds nus dans le sable et dans ces drôles de vêtements ? Va plutôt te baigner dans le Nil en attendant le passage de Pharaon ».

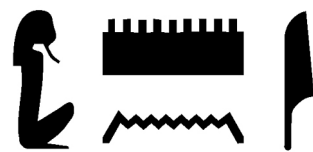
**S**abrina se rendit au bord du fleuve, enleva son pyjama et entra dans l'eau rafraîchissante. Quand elle en ressortit, elle s'amusa à cueillir une fleur de lotus. Un autre paysan lui tendit des dattes : « Manges-en, elles sont très sucrées et très bonnes ».

**S**abrina, oubliant son pyjama, alla s'asseoir sous un palmier et ne tarda pas à s'endormir. Elle n'entendit même pas Pharaon et ses hommes qui passaient dans le bruit des chars.

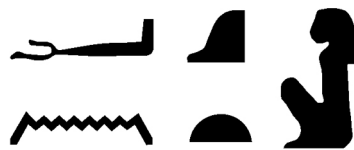
**Q**uand elle se réveilla aux premiers rayons du soleil, elle n'avait plus de pyjama. Sa lampe était éteinte et le beau livre sur l'Égypte avait retrouvé sa place à côté d'elle sur la table de chevet.

**Q**uelque chose la caressait agréablement : c'était du sable. Et elle tenait dans ses mains une poignée de dattes fraîches et une fleur de lotus.

# Amon



# Anoukis





... l'ibis revint se percher sur sa pierre blanche ...



# La pierre blanche et l'ibis

**T**amir avait pour habitude de s'isoler de temps à autre, non qu'il fût un solitaire, mais surtout parce qu'il avait besoin de faire le vide en lui pour bien s'imprégner des leçons de son Maître le Scribe Sénoufrê. Tamir étudiait les écritures sacrées, traçant sur des bandes de papyrus d'innombrables hiéroglyphes qu'il recopiait d'après les travaux de son Maître.

Certes, il ne comprenait pas tout de la teneur divine de ces textes mais, à chaque phrase et à chaque récit recopiés, il se sentait transformé et priait Thot, le dieu des Écritures, de le faire accéder à la dignité de Scribe.

Ce jour-là, sentant venir le besoin de méditer, Tamir alla trouver Sénoufrê pour lui demander la permission de s'absenter pendant quelques heures. En lui accordant cette permission, Sénoufrê ajouta : « N'oublie jamais que les signes de Thot peuvent être bien d'autres choses que ceux que nous traçons sur tous nos papyrus ».

Tamir se rendit sans se presser sur les bords du Nil, son lieu de prédilection.

Il commença à marcher d'un pas tranquille, longeant la rive, trempant çà et là un pied dans l'eau. Les bruissements d'ailes dans les roseaux étaient une musique qu'il goûtait tout particulièrement. Quelque gros caillou lui servait de temps en temps de siège. Et l'eau du Nil scintillait des rayons de Rê.

Soudain, Tamir fut tiré de sa méditation par des oiseaux qui se bagarraient. Cinq ou six vautours tournoyaient autour d'un ibis perché sur une pierre blanche. Tamir n'avait jamais vu cela. Il fut encore plus étonné de voir que chaque attaque d'un vautour se terminait par la mort de celui-ci. Finalement, l'ibis revint se percher sur sa pierre blanche, ses yeux noirs et perçants tournés vers Tamir.

Tamir se rapprocha lentement pour ne pas effrayer cet oiseau qui semblait défendre sa pierre avec âpreté. Il s'approcha même tout près, lui posant cette question : « Pourquoi protèges-tu donc cette pierre avec tant d'acharnement ? ». L'ibis prit alors son envol et Tamir ramassa la pierre d'un blanc immaculé.

Sénoufrê dit à Tamir : « Ce sont des hiéroglyphes très anciens qui sont gravés sur cette pierre ... ». Alors, Tamir lui demanda : « Que disent-ils ? ». Sénoufrê lui répondit : « Celui qui pourra ramasser cette pierre connaîtra le secret des Écritures ».

Bien plus tard, lorsque Sénoufrê quitta le monde des vivants pour celui des morts, son corps embaumé fut enseveli dans la montagne. Tamir vint alors s'agenouiller devant l'entrée du tombeau. Il fut bientôt rejoint par l'ibis qui gardait autrefois la pierre blanche. Puis, le long bec de l'oiseau blanc inscrivit un nom dans le sable.

C'est à partir de ce jour que Tamir fut appelé le Scribe Senférouê.



# Anubis



# Atoum







... il regarda la rive ouest s'embraser sous les derniers rayons du soleil couchant.

# Le chien noir de Louxor

**A**près avoir passé bien des années à espérer et à rêver, Pierre savourait enfin l'immense joie de pouvoir visiter les grandes villes d'Égypte et les sites anciens. Il repensait encore à l'imposante grandeur des pyramides de Guizeh lorsque son avion se posa sur l'aéroport de Louxor.

Il était parti seul, à l'aventure, se laissant guider par l'intuition. Il fit le tour de la ville deux jours de suite, visitant le souk et les vieilles rues, allant du temple de Louxor à celui de Karnak. Il aimait marcher, mais il se laissa aussi tenter deux ou trois fois par une petite trotte en calèche.

Ayant entendu parler du Musée de Louxor, Pierre ne manqua pas d'y aller voir les merveilles qu'il recèle, et il s'y attarda longuement. En ressortant, la chaleur de l'après-midi l'assaillit, contrastant avec l'agréable atmosphère climatisée du Musée. Cette bouffée de chaleur ne fut pas sans lui rappeler celle qui devait régner de l'autre côté du Nil, dans la Vallée des Rois. Ceci l'incita à s'y rendre dès le lendemain.

Tout en dégustant un sandwich au foul avant de regagner son hôtel, il regarda la rive ouest s'embraser sous les derniers rayons du soleil couchant. En fermant le sac à dos qu'il serrait entre ses jambes, il remarqua la présence d'un grand chien noir qui était venu se coucher à ses pieds, sans faire aucun bruit. Il ne ressemblait pas aux chiens qu'il avait vus jusqu'alors, de ceux que l'on rencontre un peu partout, cherchant çà et là leur maigre pitance.

Pierre dit au chien noir quelques mots gentils mais il n'osa toutefois pas avancer la main pour le caresser. Le chien le regarda franchement. Son regard était à la fois perçant et vide, sans peur, sans animosité, mais avec une insistance muette comme s'il attendait quelque chose. Pierre se leva et prit le chemin de son hôtel. Et le chien noir lui emboîta le pas.

Arrivé à la porte de l'hôtel, Pierre se retourna. Le chien noir se tenait sur le bord du trottoir, le regardant toujours aussi fixement et, tournant la tête, il disparut assez rapidement dans la rue peu éclairée.

Le lendemain matin, Pierre traversa le Nil en felouque et se rendit dans la Vallée des Rois. La chaleur était accablante et il n'y avait presque personne sur les lieux. Pierre arpenta la route sableuse qui mène à l'entrée des tombes de la nécropole. Soudain, il vit le chien noir couché devant l'une d'elles. Il crut rêver ... mais non ! C'était bien lui.

Pierre s'approcha doucement du chien, il s'accroupit et le caressa. Et le chien se laissa faire, le regardant encore une fois de ses yeux perçants et vides.

En quittant la Vallée des Rois, Pierre demanda aux gardiens quel était ce grand chien noir. Un gardien lui répondit : « Ce chien ? On le voit depuis des années et des années ! Il ne vieillit pas. Toujours couché devant le même tombeau, celui du Roi Toutankhamon. Nous, on l'appelle Anubis ».

# Bastet



# Hathor





Nakéteb et ses bêtes furent sauvés.

# L'oasis des dieux

**N**akéteb s'était levé très tôt, bien avant le soleil. Il était parti de Noubt, avec quatre ânes chargés de tissus, en direction de Doungoul, vers l'ouest.

À mi-chemin, il devait rencontrer une caravane pour échanger ses tissus contre de la diorite de bonne qualité, une pierre noire et très dure dont on faisait des marteaux pour tailler et sculpter les autres pierres.

Nakéteb savait que la route était longue et pénible pour lui comme pour les bêtes chargées. Il savait aussi que l'eau était rare et précieuse mais que deux puits se trouvaient sur son chemin. Pour se diriger, il n'avait que peu de repères : seuls, quelques monticules rocheux par-ci par-là, le soleil ardent le jour et les étoiles brillantes des nuits froides pouvaient lui servir de guides.

Il trouva le premier puits comme il l'avait prévu. L'eau n'y était pas si propre ni si abondante que d'habitude mais lui et ses bêtes purent se désaltérer et se reposer. Il en profita pour remplir ses outres avant de reprendre sa route.

Lorsqu'il atteignit le second puits, il fut inquiet. Il y avait peu d'eau et son aspect boueux était peu engageant. Il la filtra du mieux qu'il put, avec un linge, pour en boire quelques gorgées. Elle n'avait pas bon goût. Même les ânes la dédaignèrent. Il eut bien du mal à compléter une des outres.

Enfin, sans trop hâter le pas mais sans traîner non plus, il arriva en vue de la caravane. Il fut bien accueilli, comme d'habitude, mais après l'échange des salutations et des messages d'amitié, il ne put s'empêcher de faire part de ses grandes inquiétudes relatives aux deux puits. Il décida de repartir après une nuit de repos, dès le petit matin. Les marchands, ayant suffisamment d'eau, remplirent ses outres et lui en donnèrent une autre car eux aussi, ayant entendu ses paroles, étaient devenus inquiets.

Nakéteb trouva, sur la route du retour, le premier puits à sec. Il ne fit pas de halte inutile et continua son chemin, de plus en plus soucieux. Puis, arrivant au second puits, il ne put que constater amèrement que celui-ci n'était plus que de la boue tout juste bonne à faire des briques crues. Il mit pied à terre, donnant à ses bêtes fatiguées par le poids de la diorite ce qui restait dans les outres, gardant pour lui-même quelques gorgées d'une eau très chaude. Puis il repartit.

En cours de route, il pria Osiris d'accueillir son âme car il était sûr de ne jamais revoir Noubt. Et ses derniers espoirs s'effondrèrent lorsqu'une tempête de sable s'éleva, violente, cinglante, inattendue. Il fit se plaquer au sol ses quatre ânes et se blottit au milieu d'eux, pour attendre ...

C'est alors que le vent se mit à parler, prononçant plusieurs fois le même nom : « Shou ... Shou ... Shou ... ». Nakéteb releva la tête et vit un homme très grand coiffé d'une plume. Et il reconnut en lui le dieu Shou, le dieu de l'air et de la sécheresse. Et Shou lui tendit les bras et son reflet dans l'eau était une femme. C'était Tefnout, la déesse de l'humidité.

Nakéteb et ses bêtes furent sauvés. Ils refirent plusieurs fois ce même voyage en toute confiance. Ils se savaient désormais protégés par les dieux.

# Horus



# Isis



163







... et elle a mis au monde le Scarabée d'or ...

# La Dame de la nuit

**L**e soleil était à peine levé que déjà chacun s'était mis au travail. Pompes et chadoufs mêlaient leurs bruits aux voix des paysans qui s'interpellaient, au son des outils s'entrechoquant et aux grincements des harnais et des charrettes.

Une grande animation régnait ce matin-là au bord du Nil, de façon assez inhabituelle, autour d'une felouque qui venait de rejoindre la rive en toute hâte. On gesticulait, on parlait fort, on criait même.

Instantanément, des hommes se mirent en devoir de porter avec célérité et grandes précautions un corps inanimé qu'ils déposèrent sur la berge. L'homme fut aussitôt entouré par un attroupement plus inquiet que curieux. Chacun guettait au travers de sa gallabeyya mouillée le signe d'une respiration ... et l'homme respira !

Que de grâces et de remerciements te furent adressés en cet instant plein d'émotion, ô Allah ! L'homme inconnu repêché dans le Nil était vivant.

Alors, le silence se fit. L'homme se mit à parler mais les mots qui sortaient de sa bouche étaient presque incompréhensibles. Peu à peu, au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, l'homme reprit connaissance, sa voix redevint plus claire et il commença à raconter ce qui lui était arrivé.

« Je l'ai vue ... immense comme le ciel ... elle s'est penchée sur moi ... très haut ... très haut ... ».

Dans l'attroupement, les regards se croisèrent, étonnés, interrogatifs. Un seul mot était sur toutes les lèvres : « ... il délire ! ». L'homme reprit son récit.

« Oui ... sur moi ... son corps, très beau ... il a caché la lune ... mais je voyais les étoiles au travers ... ».

Farid venait souvent se reposer sur les bords du Nil après sa journée de travail. Il regardait le soleil se coucher, la lune apparaître ronde et blanche dans un halo de brume légère, parsemant les eaux du Nil de ses reflets mouvants. Il écoutait le vacarme incessant du chant des grenouilles, milliers de coassements passant de la polyphonie à l'unisson, de l'harmonie au contrepoint. Puis il s'endormait paisiblement.

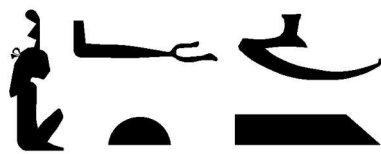
« Oui ... elle a posé ses mains à l'ouest ... et ses pieds à l'est ... et toutes les grenouilles ont cessé de chanter ... et le soleil est ressorti de l'horizon ... il est entré dans sa bouche ... elle l'a avalé ! ». Farid s'agitait, visiblement effrayé, mais il poursuivit son récit.

« Oui ... des heures et des heures ... et son ventre s'est éclairé ... et elle a mis au monde le Scarabée d'or ... j'étais aveuglé ... je me suis évanoui ».

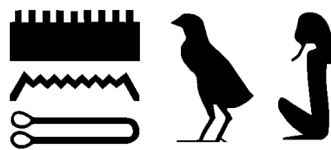
Dans la foule, un jeune homme demanda : « Mais de qui parle-t-il ? ».

Un vieil homme lui répondit alors : « Il a vu la Déesse du Ciel, celle qui avale Atoum, le soleil couchant, et qui fait naître Khéper, le soleil levant ... Il a vu Nout ».

# Maat



# Montou





... les quatre déesses d'or protectrices ...

# Les déesses d'or

**D**urant la majeure partie de l'année, les principales occupations de Mounedjet étaient la culture et la pêche, ce qui lui permettait de faire vivre sa famille assez correctement. Mais, pendant la saison d'Akhet, il allait aider à la construction des temples. Il se contentait des tâches ordinaires. Elles représentaient pour lui un moyen simple, honnête et humble pour remercier les dieux de lui donner de quoi manger chaque jour.

Mounedjet travaillait donc à l'édification d'un temple dédié au dieu Amon. Il empilait des briques crues qu'un de ses compagnons scellait avec un mortier composé d'argile et de paille. Ils ne traînaient pas car le soleil brûlant avait tôt fait de sécher le mortier et de le rendre fragile.

Mais, malgré toutes les précautions prises, un défaut invisible avait dû se produire dans le mur que Mounedjet construisait. Était-ce à la suite d'un brusque coup de vent, était-ce à cause d'un choc, d'une vibration ... ? Personne ne l'a jamais su et ne pourra jamais le dire mais, ce qui est sûr, c'est que le mur en construction venait soudainement de s'écrouler, entraînant dans sa chute tout l'échafaudage sur lequel Mounedjet travaillait.

Aussitôt, sur le chantier, chacun fut en état d'alerte, qui reposant la pierre qu'il levait, qui lâchant son burin de cuivre, qui sautant de son échafaudage ...

Une nuée de compagnons envahit en un rien de temps le lieu de l'accident pour porter secours. « Mounedjet, il est dessous ! Mounedjet, il est dessous ! » s'écriait son compagnon debout sur les décombres et levant les bras au ciel avant de s'agenouiller en pleurs sur l'éboulis de briques crues.

Et tous, sans attendre le moindre commandement, tous se mirent à déblayer ce tas de briques. Mounedjet gisait dessous. Malgré le poids qui pesait sur lui, il arrivait encore à respirer. Il entendait du bruit, comme des coups donnés dans le noir.

Tout-à-coup, il vit de la lumière. Il ne sut pas dire d'où elle venait ni quelle était sa couleur car sa vue était brouillée. Puis, le trou de lumière se fit plus grand, plus bleu, plus net ...

Mounedjet ne sentait plus son corps. Il n'était que des oreilles et des yeux, des oreilles qui percevaient des voix angoissées, des yeux qui voyaient se pencher sur eux quatre jeunes femmes au corps de rêve moulé dans une robe de lin fin tissé d'or, quatre jeunes femmes aux grands yeux rassurants et portant la coiffure afnet. L'une avait sur sa tête un trône, l'autre avait une stèle, la troisième avait un emblème, la dernière avait un scorpion.

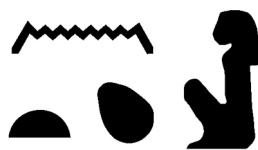
Mounedjet sentit à nouveau sa vue se brouiller mais cela ne dura qu'un court instant. Quatre de ses compagnons de chantier le sortaient maintenant de cet amoncellement de débris, sous les applaudissements des ouvriers attroupés.

Quatre de ses compagnons ? Ou bien ... les quatre déesses d'or protectrices nommées Isis, Nephthys, Neith et Selket ?

# Mout



# Neith







... il s'est assis devant moi ... il m'a parlé.

# Les marches célestes

« **D**is, tu peux me raconter une histoire sur l'Égypte ? » me demanda Paul, ce jeune garçon féru d'égyptologie.

**J**e réfléchis pendant quelques instants, non par manque de souvenirs ou encore d'anecdotes, mais surtout parce que tant de choses me vinrent soudainement à l'esprit que j'eus bien du mal, sur le moment, à faire le tri. Puis, ma pensée finit par s'arrêter sur une image doublée d'une impression qui, à ce jour, me laisse encore perplexe ...

« **P**aul, je vais te raconter ce qui m'est arrivé lors d'un de mes voyages en Égypte. Cela s'est passé à Saqqarah, à une trentaine de kilomètres au sud du Caire, là où, il y a 4700 ans, l'architecte Imhotep construisit le premier complexe funéraire en pierre, celui du pharaon Djoser.

**J**'étais allé, une fois de plus, visiter cet ensemble imposant où, pour la première fois, la pierre avait remplacé le bois et le roseau dont les colonnades ont d'ailleurs gardé le caractère ancestral.

**J**e ne me lassais pas d'admirer cette pyramide à degrés, exemplaire unique, et je m'étais assis sur une pierre, un peu à l'ombre. Il faisait très chaud en ce début d'après-midi. Je regardais d'un œil distrait et parfois amusé les touristes qui découvraient ces merveilles. Et Rosalie, une ânesse bien connue en ces lieux, promenait sur son dos les enfants qui visitaient le site.

**C**omme je te l'ai dit, il faisait très chaud. La pierre et le sable étaient brûlants. Alors, la digestion aidant, je me suis assoupi. Je me suis même certainement endormi. Combien de temps ? Je ne saurais le dire. Et j'ai rêvé ... rêvé ?

**I**l faisait nuit noire. Pas de lune, mais des étoiles, beaucoup d'étoiles. L'air était chaud et doux ... et j'étais assis en face de la pyramide, tout seul. Soudain, il y eut comme une musique très lointaine, très mélodieuse, bizarre mais reposante.

**C**'est alors que la pyramide s'illumina de bas en haut d'une lumière bleutée, très douce, qui épousait ses six degrés. Puis, la musique se fit plus présente et, du plus haut du ciel, un rayon de cette même lumière bleutée vint rejoindre le sommet de la pyramide.

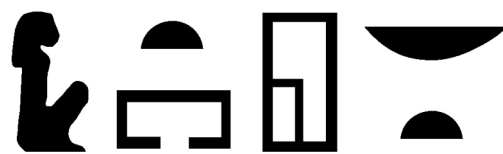
**A**lors, il est descendu, marche par marche, depuis le sommet ... et il est venu jusqu'à moi. Je me suis levé ... il s'est assis devant moi ... il m'a parlé.

**I**l était habillé comme un pharaon, coiffé du némès, entouré de cette même lumière bleutée. Il me souriait. Je n'ai pas compris ses mots mais, ce que j'ai compris, c'est qu'il me remerciait d'être venu méditer sur ce lieu sacré.

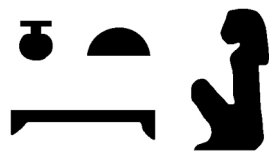
**J**e ne pouvais pas parler. Il s'est levé. Il est retourné vers sa pyramide. Il a gravi les marches une à une, lentement, jusqu'au sommet. La musique s'est arrêtée, la lumière s'est éteinte ... ».

**C**e fut Paul qui rompit le silence le premier. L'histoire que je venais de lui raconter semblait incroyable mais il me dit cependant : « Dis, tu crois que je pourrais le voir, moi aussi, le pharaon Djoser ? ».

# Nephtys



Nout



𐎎𐎎𐎎 |



Sekhmet, Sekhmet, aide-moi !

# Le puits de sable

**O**usenfer était un guérisseur très prisé dans la région de Thèbes. Beaucoup venaient le voir et parlaient de ses dons et de sa bonté. Cette réputation s'étendait loin autour de Thèbes. C'est ainsi qu'Ousenfer fut un jour mandé par un prince de Nubie qu'aucun médecin ou prêtre ou sorcier ne parvenait à guérir.

Ousenfer entreprit donc de remonter le Nil dans une frêle embarcation en direction du désert de Nubie. Il savait que le voyage serait long et périlleux mais il n'écoula que son bon cœur.

Tout se passa bien jusqu'au moment où il atteignit la première cataracte du fleuve. Il s'était aventuré au milieu des rochers quand il fut tout-à-coup pris dans le courant et dans les remous qui firent dériver avec force sa barque de roseaux vers la berge, la bloquant entre deux énormes blocs de pierre. À l'aide des cordages dont il disposait, il tenta désespérément de dégager sa barque mais ce fut peine perdue.

Soudain, il entendit rugir derrière lui. Un rugissement d'une puissance extraordinaire. Il se retourna brusquement mais il ne vit rien. Se tenant sur ses gardes, il fit quelques pas en avant. Le rugissement reprit, semblant venir d'une roche de laquelle il s'approcha prudemment. Ce qu'il vit le laissa bouche bée.

Il y avait, près de cette roche, un énorme trou, une cavité profonde creusée dans le sable. Et au fond de ce trou, une lionne. Et plus la lionne griffait les parois pour s'échapper, plus ces parois se désagrégeaient et plus la lionne s'enlisait.

Ousenfer connaissait la puissance et la sauvagerie de cet animal mais il savait aussi que la déesse Sekhmet, patronne des guérisseurs et des médecins, avait l'apparence d'une lionne. Surmontant sa peur, il se dit qu'il devait tenter de sauver cet animal d'une mort certaine. Il prit donc tous les cordages qu'il avait et il confectionna tant bien que mal une échelle de corde rudimentaire qu'il arrima à la roche et qu'il jeta dans le puits.

À peine l'échelle fut-elle dedans qu'elle se tendit brutalement et, dans un rugissement qui dut s'entendre jusqu'à Memphis, la lionne surgit du puits, sautant même par-dessus la tête d'Ousenfer qui se rua d'instinct vers sa barque jusqu'à se jeter dans l'eau du fleuve. « Sekhmet, Sekhmet, aide-moi ! » implora-t-il.

Alors, la lionne prit le cordage dans sa gueule, le détacha de la roche et le secoua pour envoyer une des extrémités vers Ousenfer qui, sans se poser plus avant de questions, amarra fébrilement le cordage à son embarcation. La lionne se mit à rugir doucement, presque comme un ronronnement. Tenant toujours le cordage dans sa gueule, elle dégagea la barque des rochers qui la retenaient prisonnière du fleuve et la mena jusqu'à des eaux calmes. Elle poussa un dernier rugissement avant de disparaître dans le désert.

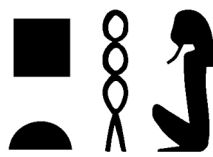
Ousenfer poursuivit son voyage jusqu'aux portes du désert de Nubie. Il y rencontra le prince qui l'attendait avec impatience et lui prodigua ses soins.

Et le prince nubien fut guéri.

# Osiris



# Ptah



ḥḥ ḥḥ ḥḥ ḥḥ





... un instant de passé projeté dans le présent ...

# Les sœurs du désert

**U**n voyage au pays des dieux et des pharaons. Une croisière sur le Nil, quelques pas dans les sables, des merveilles plein les yeux. Voilà qui avait de quoi occuper pendant des heures entières Nadège et Sylvia qui ne se lassaient pas de se raconter ce voyage tant désiré.

**E**lles avaient pris des quantités de photos avec l'intention de composer un album bien rempli. C'est pourquoi elles s'étaient mises en devoir d'en faire le tri pour les classer par lieux et par dates afin de reconstituer la chronologie de leur périple. Tout en triant ces photos, elles ne purent s'empêcher de s'attarder un peu sur chacune d'elles. Mais Nadège commença bientôt à en mettre quelques-unes à part sans se rendre compte que Sylvia en faisait autant de son côté.

**V**oyant ce que faisait sa sœur, Nadège demanda : « Que fais-tu, Sylvia ? ». Sylvia répondit : « Je crois bien que je fais la même chose que toi. Je mets de côté des photos qui ne sont pas comme les autres, mais je ne sais pas pourquoi ! ».

**I**l n'y avait pourtant rien d'extraordinaire sur ces photos, mis à part le fait que si l'on trouvait les mêmes en cartes postales, il y avait sur l'une ou l'autre Nadège ou Sylvia. Mais ce qui était troublant pour chacune des deux sœurs, c'était l'impression très forte de se sentir à côté de l'autre sur les photos, sans pour autant se voir ! Et que ces photos aient été prises à Guizeh, à Saqqarah, à Karnak, à Dendérah, à Kom Ombo ou Abou Simbel, l'impression ressentie par les deux sœurs était la même.

**E**n touchant les photos de Sylvia, Nadège ne pouvait empêcher tout son être de plonger dans un paysage où elle entendait de la musique, rien que de la musique. Et Sylvia, serrant entre ses doigts les photos de Nadège, Sylvia écoutait une voix douce et chaude réciter des poèmes d'amour dans une langue inconnue.

**C**'est en regardant une photo, prise par un de leurs amis touriste, que Nadège et Sylvia prirent conscience qu'elles pouvaient être un reflet dans le miroir du temps, un reflet terrestre des réalités du Ciel, un instant de passé projeté dans le présent, une image des divinités invisiblement inscrite dans le papier des photographies ...

**D**endérah. Le lac sacré de Dendérah. Nadège, très jolie jeune fille ... et Sylvia, étonnante musicienne ...

**D**endérah. Le lac sacré de Dendérah. Et dans les reflets de l'eau du lac sacré de Dendérah, le visage d'Isis, déesse de la beauté et de l'amour, et le visage d'Hathor, déesse musicienne de la joie.

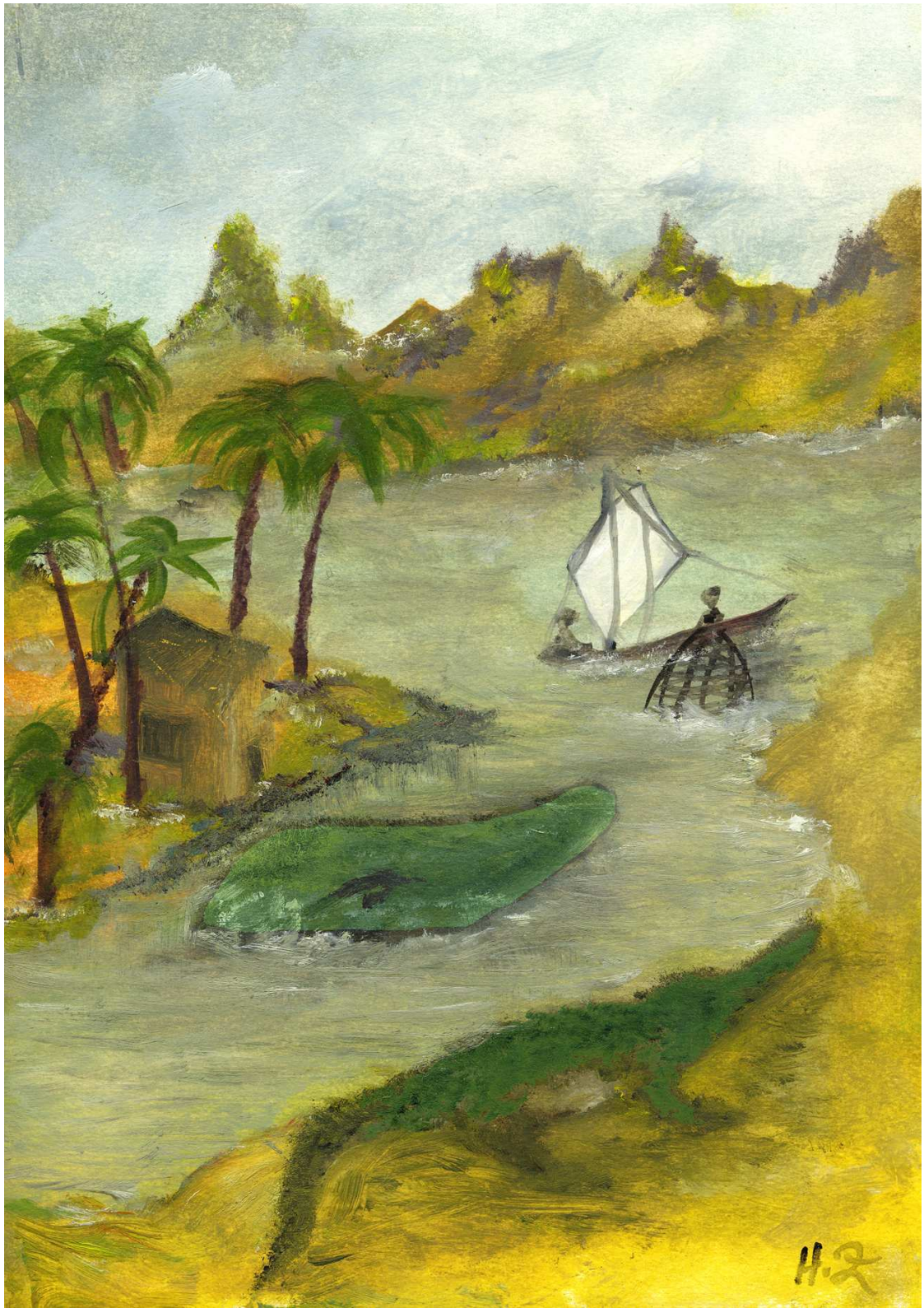
**Q**atre visages sur une photo. Nadège et Sylvia, deux sœurs jumelles ... Isis et Hathor, deux autres sœurs jumelles ... les sœurs du désert.

Rê



# Shou





... un crocodile géant venait de faire surface ...

# L'île aux crocodiles

**A**mineptah avait appris à pêcher dès son plus jeune âge. Son père lui avait légué tous ses secrets, des secrets qu'il détenait lui aussi de son père et qui, sans doute, devaient remonter bien loin dans le temps. Il fabriquait lui-même ses filets, ses cordages et aussi ses barques et ses rames. L'eau était son amie, le vent son fidèle compagnon.

Amineptah vivait de la pêche. Il allait d'une rive du Nil à l'autre, d'un filet à un autre sans jamais se lasser. Vint le jour, cependant, où il se plut et se complut à rêver qu'il pourrait peut-être construire son humble demeure sur une île au beau milieu du fleuve, une île bien à lui. Mais, tout en caressant ce rêve, il savait fort bien que cela était impossible car ces terres et le fleuve appartenaient à Pharaon. Lui, simple pêcheur, n'aurait jamais assez d'argent pour les lui acheter.

Amineptah se fit donc une raison. Un jour qui semblait pourtant comme les autres, il n'avait encore pris aucun poisson alors que le soleil s'approchait déjà du zénith. Cela n'était pas ordinaire et sûrement assez inexplicable. Après avoir encore attendu près d'une heure, il releva ses filets et comprit pourquoi il n'attrapait rien : des dizaines et des dizaines de tout petits crocodiles étaient pris dans les mailles des filets ! Il n'avait jamais vu cela.

Malgré leur petite taille, ces crocodiles savaient quand même mordre assez fort et Amineptah se méfia en les libérant. Plus il en rejetait à l'eau, plus il en restait dans les filets et dans le bateau. Finalement, sans s'être fait mordre, il eut raison de l'envahisseur incongru ! Il hésita avant de remettre ses filets à l'eau ... Quelle nouvelle surprise lui réserveraient-ils ? Des crocodiles ? Des poissons ? Amineptah ne se découragea pas et il lança à nouveau ses filets qui disparurent dans les eaux sombres du Nil.

C'est alors que les eaux s'agitèrent autour de lui mais il n'en voyait pas la raison. Soudainement, juste devant, un crocodile géant venait de faire surface, un crocodile vert foncé, long comme dix fois son bateau. Amineptah fut tellement effrayé qu'il s'en évanouit à moitié. Dans cet état second, il eut l'impression que le crocodile lui disait : « Tu as sauvé ceux que j'ai créés, alors je vais créer pour toi, pour te remercier, ce que tu désires depuis longtemps ».

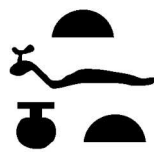
Lorsqu'il reprit ses sens, Amineptah vit le crocodile géant balayer d'un premier coup de queue le flanc de la montagne pour projeter au milieu du fleuve un amoncellement de pierres, d'un second coup de queue envoyer une volée de sable sur les rochers, d'un troisième coup de queue recouvrir de limon fertile cette île nouvelle vers laquelle des dizaines et des dizaines de jeunes crocodiles apportèrent des branchages et des palmes pour qu'Amineptah puisse y construire sa nouvelle demeure.

À dater de ce jour, ni les jeunes crocodiles ni Sobek, le dieu crocodile et dieu créateur, ne gênèrent jamais Amineptah qui fit bien souvent des pêches ... miraculeuses.

# Sobek



# Tefnout







Elle a passé de l'eau fraîche sur mon visage ...

# Le Café du Caire

**L'**été ne s'annonçait pas excessivement chaud. Martine et Patrick avaient pour habitude de se retrouver aux alentours de l'Université, à la terrasse d'un café ou sur un banc. Mais ils affectionnaient un certain endroit, une grande tente de toile blanche dressée au pied de l'Institut du Monde Arabe, le Café du Caire.

Là, assis à la terrasse, ils parlaient de choses et d'autres en prenant un thé à la menthe. Le bruit habituel de Paris ne les gênait aucunement. C'est ainsi que, en cet après-midi de juillet, Martine avait rejoint Patrick qui était resté à Paris, tout comme elle, pendant les vacances.

Ils se mirent à évoquer divers souvenirs de l'année qu'ils venaient de vivre ensemble à l'Université, une conversation presque décousue. Patrick intercala une question : « Que fait ta maman, en ce moment ? ». Martine répondit assez évasivement : « Elle est partie faire un tour en Égypte ... Le Caire, Louxor, Assouan ... les hauts lieux, quoi ! ». Leur conversation se poursuivit, ordinaire.

Soudain, Martine se mit à transpirer à grosses gouttes, à haleter comme si elle manquait d'air. Patrick s'inquiéta mais Martine le rassura en lui disant que cela allait passer. Mais cela dura plusieurs minutes, plusieurs longues minutes, jusqu'à ce qu'une jeune femme s'approche d'eux et s'asseye à leur table.

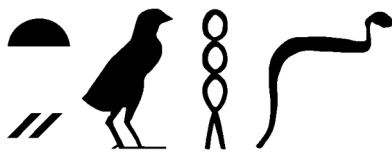
Drapée dans une robe blanche et finement plissée qui la couvrait jusqu'aux chevilles, les bras à demi nus montrant des bracelets d'or, elle tenait un vase d'albâtre rempli d'eau fraîche. Ses cheveux tressés et d'un noir profond encadraient un visage aux grands yeux soulignés de kohol. Patrick et Martine regardaient cette femme sans mot dire, tant son intervention était inattendue.

La jeune femme aux cheveux noirs et tressés regarda Martine droit dans les yeux. Elle mouilla ses doigts avec l'eau du vase qu'elle tenait, humecta le front, les tempes et les joues de Martine et dit : « Maintenant, cela va aller mieux ... cela va bien ». Puis elle se leva et s'en alla sans même laisser aux deux étudiants le temps de la remercier. Et Martine se sentit d'un seul coup soulagée.

Dix jours plus tard, la maman de Martine revint d'Égypte et s'empressa de raconter à sa fille tout ce qu'elle avait vu et vécu. L'avion, Le Caire, le bateau, le Nil, les pyramides, le désert, tout ! Mais, après avoir bien hésité, elle finit par lui raconter une sorte de mésaventure qui lui était arrivée alors qu'elle visitait une tombe en plein après-midi.

« Figure-toi que nous étions entrés depuis peu dans cette tombe aux murs couverts de hiéroglyphes, de fresques et de peintures aux couleurs vives. C'est alors que, m'étant attardée dans une des pièces, je fus prise d'une sorte de ... malaise ... la chaleur, sans doute. J'étais seule, ma tête tournait, je me suis assise. Je transpirais à grosses gouttes. Alors, la peinture qui se trouvait en face de moi s'est mise à bouger, à vivre. Une servante habillée de blanc est venue vers moi. Elle a passé de l'eau fraîche sur mon visage ... et je me suis sentie mieux tout de suite. Tu ne trouves pas cela curieux, non ? ».

# Thot



# Thouéris




nn nn uuu uu



Elle se souvenait aussi d'avoir traversé le ciel comme si elle volait.

# L'oiseau d'Edfou

haque année, la belle fête d'Opet coïncidait avec la crue du Nil qui allait fertiliser les récoltes. C'était la fête de la régénération.

Edfou aussi se préparait à cette grande fête et toute la population s'affairait pour qu'elle soit parfaite. Il fallait donc effectuer quelques travaux ici et là, et le temple élevé en l'honneur d'Horus n'y échappait pas.

Toutia, une jeune servante, était chargée d'apporter régulièrement aux ouvriers du temple ce dont ils avaient besoin. C'est ainsi que, ce matin-là, elle se rendit au temple avec un panier plein de victuailles. Elle franchit la grande porte principale, passa sous le pylône et commença à longer les abords de la cour à ciel ouvert pour rester à l'ombre du soleil brûlant.

Soudain, il lui sembla que tout le temple s'écroulait : un oiseau géant au plumage foncé avait fondu sur elle, la plaquant au sol, l'enveloppant dans ses ailes et prenant son corps frêle dans ses puissantes serres. Prise d'une immense frayeur, Toutia s'évanouit.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, il lui sembla qu'une éternité s'était écoulée. Le soleil était toujours aussi brûlant. Elle était assise sur les dalles de pierre, à côté de son panier de victuailles, à l'autre bout de la cour à ciel ouvert, sous la grande statue de granit représentant Horus faucon.

Tout en haut du pylône, des ouvriers criaient et regardaient vers le bas : une énorme pierre s'était détachée de la construction, tombant et se brisant à l'endroit même où Toutia passait.

Les ouvriers avaient vu la pierre tomber, Toutia passer, les morceaux se disperser en tous sens ... et plus rien.

Ils se lamentaient en arrivant sur le lieu de la chute mais leur surprise fut à son comble quand ils entendirent Toutia les appeler à plusieurs dizaines de coudées de là ! Ils se mirent à sauter et à pleurer de joie.

Tout ce dont Toutia se souvenait, c'était d'un grand vide noir et d'un bruit d'ailes puissant et régulier. Elle se souvenait aussi d'avoir traversé le ciel comme si elle volait. Le temple semblait tout petit et le long ruban d'argent qui traversait le désert, c'était le Nil en crue.

Chaque année, un peu avant la belle fête d'Opet, Toutia ne manqua jamais de venir déposer une offrande à l'endroit où la pierre était tombée ainsi qu'aux pieds de la statue d'Horus faucon. Ces soirs-là, elle repensait longuement au temple et au Nil vus du ciel.

Et lorsque Toutia s'endormit pour l'éternité, un immense oiseau au beau plumage foncé se posa sur elle, l'enveloppa amoureuxment dans ses ailes et lui fit traverser le ciel pour lui montrer, une dernière fois, son temple qui semblait tout petit et le Nil qui était en crue.



## **Le douzième coup de minuit a sonné dans le quartier du Louvre .**

L'air résonne encore un peu du timbre aux consonances rauques d'une mécanique ancienne dont le marteau semblait frapper une cloche de bronze avec quelque hésitation ...

Au Musée du Louvre, comme à celui du Caire, les voix incompréhensibles se sont tues en même temps, faisant à nouveau place au silence, maître des lieux pendant ces heures nocturnes.

Demain, dès l'ouverture des guichets, les visiteurs envahiront comme d'habitude les salles de ces musées pour admirer les chefs-d'œuvre du temps passé, sans soupçonner quoi que ce soit, sans même penser ou repenser à ce célèbre vers « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? ».

Et demain, comme hier, les statues et les momies attendront les douze coups sonnante minuit à l'horloge du quartier du Louvre pour se raconter, une fois de plus, douze contes magiques de leur Égypte éternelle ...

**Éternellement.**



